

MI BESTIA

Colombie, France - 2024 - 75min

Un film réalisé par Camila Beltrán

Bogotá, 1996.

La population est effrayée : le diable va arriver lors d'une éclipse de lune imminente.

Mila, 13 ans, sent que le regard des autres sur elle se fait plus oppressant. Elle se demande si la métamorphose de son corps a un rapport avec cette prophétie. Le jour tant redouté arrive, la lune rouge illumine le ciel.

acid
POP!
SAISON 6

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ? ----- p. 3

Sur l'intervention de la cinéaste,
thématiques et ressources ----- p. 4

Entretien avec Camila Beltrán ----- p. 5

Les cinéastes de l'ACID et *Mi Bestia* ----- p. 6

ACID POP | Les cinéastes alchimistes, quelle matière pour révéler l'invisible ?

Comment donner accès au monde souterrain et onirique des protagonistes ? Peut-on rendre perceptible ce qui relève du surnaturel et échappe à nos sens comme la transe féministe d'une jeune héroïne ? Renouer avec l'artisanat et la magie du premier cinéma, voyager dans les terres colombiennes, se souvenir que l'image, le son et le temps sont des matières...



L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 6e saison !

Les cinéastes de l'ACID viendront partager leurs expériences de fabrication avec le public des salles partenaires sur tout le territoire.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien, de l'écriture au tournage, fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient de fiction ou documentaires ? Comment les mettent-ils en scène ? Quel travail font-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

Chaque séance est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection et échange avec les spectateurs.

L'ACID POP | Camila Beltrán

- 1) Dialogue entre Camila Beltrán et un.e cinéaste de l'ACID autour de la problématique :
"Les cinéastes alchimistes, quelle matière pour révéler l'invisible ?"
- 2) Projection du film *Mi Bestia* réalisé par Camila Beltrán
- 3) Échange avec le public, Camila Beltrán et un.e cinéaste soutenant.e de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Camila Beltrán, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID, réfléchiront à la manière dont rendre compte de l'intériorité d'un personnage. Comment l'image et le son deviennent-ils une matière à travailler pour dévoiler l'invisible ? Et si le cinéma, par cette matérialité qui lui est propre, pouvait nous donner à voir et ressentir la transe de cette jeune adolescente ?

Camila Beltrán est d'abord remarquée pour son travail d'artiste vidéaste, ses films sont sélectionnés dans les festivals alternatifs sud-américains. Elle quitte son pays et intègre l'Ecole Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. *Mi Bestia*, son 1er long-métrage, est inspiré des souvenirs de la Colombie des années 90.

Devenir-animal

On devient animal en devenant étranger à soi. Dans leur ouvrage *Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Felix Guattari développent le concept de "devenir-animal" comme le fait de partir loin, hors de soi et d'éprouver l'ouverture à l'autre, à l'altérité. Mila, la protagoniste de *Mi Bestia*, le premier long métrage de Camila Beltrán, fait cette expérience du devenir-animal dans la Bogota des années 90. Inspirée par la conception animiste que l'on trouve dans les croyances préhispaniques, la cinéaste permet à Mila de trouver sa voie dans cette zone de liaison entre humains et non-humains.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Comment représenter l'intériorité d'un personnage ?
- Mise en scène et image : faire jouer l'image et le temps
- Filmer l'adolescence
- Cinéma de genre
- Expérimenter par le cinéma : quels outils ?
- Cinéma colombien
- Enfance et féminisme



Entre chien et loup

Le parcours de Mila dans cet espace-temps particulier que sont les années 90 en Colombie se traduit sensoriellement par l'image et le son. En collaboration avec le chef opérateur Sylvain Verdet, une recherche sur la cadence de l'image, les cadres et le format permet au film de créer sa propre matérialité. Ainsi, images et sons venus du réel se déforment et se tordent au prisme de l'intériorité de Mila. Dans son monde, les symboles sont inversés : ce qui semble protecteur peut s'avérer dangereux et vice-versa. Parallèlement, le film met en scène des archives réelles, reconstruites ou inventées. Couplées à l'influence du mouvement artistique du gothique tropical, elles donnent au film une atmosphère à la lisière entre le rêvé, le possible et le fantastique. Entre chien et loup, en attendant l'éclipse...

Bibliographie

- Esprit de cinéma. Jean Epstein, Ed. Jeheber, 1955

Filmographie

- *Carrie au bal du diable*, Brian de Palma, 1976
- *Le tempestaire*, Jean Epstein, 1947

Pour aller plus loin

- *Valentin de las sierras*, Bruce Baillie, 1967
- *Meutre d'un bookmaker chinois*, John Cassavettes, 1976
- *John Marr*, Camila Beltrán, 2015
- *Pacifico Oscuro*, Camila Beltrán, 2020
- *La vendedora de rosas*, Victor Gaviria, 1998

Entretien avec Camila Beltrán

Souvenirs d'enfance, frayeurs adolescentes

Le point de départ de *Mi Bestia* provient d'un croisement entre l'adolescence d'une jeune fille et l'attente d'une prophétie : celle de la venue proche du Diable. La Colombie est un pays très catholique où on croit vraiment en Dieu et craint encore le Diable ! On a très peur de l'inconnu aussi.

Adolescente, je ne pouvais pas marcher seule dans la rue ou prendre le bus comme mes frères le faisaient. On disait qu'il y avait toujours un violeur qui rôdait. À travers ce film, j'ai voulu cerner cette atmosphère et surtout la peur tétanisante qu'elle engendre - parfois plus violente que les risques réels. La télévision y joue un rôle important car elle était également très présente dans mon enfance ! Pour l'anecdote, mon père apparaît à un moment dans le film en tant que journaliste, son métier dans la vraie vie. Quand j'étais petite, il m'emmenait travailler avec lui, notamment la nuit, pour monter des reportages sur des concours de beauté ou des faits divers horribles. C'est aussi pour cela que la réflexion sur l'image fait partie de moi.

Filmer l'intériorité

Avec Sylvain Verdet, mon chef opérateur, on s'est posé beaucoup de questions sur la manière de rentrer dans le monde de Mila, l'héroïne du film. Ce qu'elle vit est si viscéral que cela ne peut être formulé, et il était donc évident que je n'allais pas utiliser de voix off. Il fallait plutôt que son intériorité s'exprime par l'image.

Nous avons décidé de ne pas tourner à 24 images/sec mais à 16, 8, 12, ce qui crée un effet de décalage et de flou dans le mouvement. Et en postproduction, nous avons trouvé un moyen de simuler l'impression de plusieurs cadences au sein d'un même plan ; ce qui relève d'un travail artisanal de l'image numérique, afin d'enrichir les niveaux de perception de Mila. J'aime l'artisanal, et la possibilité de dire : « *Oui c'est un film, ce n'est pas vrai, et alors ?* ». J'ai voulu assumer l'aspect conte, fable, de cette histoire. C'est le cinéma que j'aime et que je voudrais continuer à faire ! Il y a une phrase de Robert Desnos qui dit : « *Le vrai cinéma c'est aussi quand on voit la trace d'un baiser sur le support de l'écran* ».

Nous avons voulu évoquer sa subjectivité, et se placer dans son regard à elle de façon assumée, en évitant la neutralité. Quand on filme le point de vue d'un enfant ou d'une adolescente, il me semble naturel de ne presque jamais voir les adultes en entier. Dans le film, ils sont toujours vus de manière fragmentée. Ainsi, tout se mélange pour Mila : la télévision, les dialogues, les endroits où elle se promène, la boue, le sang... Cela constitue son monde sensoriel et organique.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Camila Beltrán [ICI](#)

MI BESTIA

Le mot des cinéastes de l'ACID

Mi Bestia s'ouvre sur un lever du jour : tandis que de l'ombre émerge un lac au cœur d'une forêt luxuriante, les chants des oiseaux montent pour résonner en un cri immense. À l'image de ce plan inaugural, la puissance et le mystère du sauvage irriguent le film, comme la jungle marécageuse qui surgit en pleine ville, attirant Mila irrésistiblement, comme les chiens qui grondent à l'entrée de l'école et qu'elle caresse sans crainte.

Elle est née fille, elle a l'âge où le regard du beau-père devient insistant, où elle doit attendre à la maison une mère qui n'a pas le temps, où on lui interdit de marcher seule dans les rues parce que les filles disparaissent. Mais Mila n'a peur de rien, elle déambule, casque sur les oreilles, rencontre ce garçon à la sortie de l'école, esquive un destin sage et domestique. La caméra s'aimante au visage de son actrice, le regard de la cinéaste recompose le monde autour d'elle, humide et flou, sombre, bouché. Le fantastique innerve par petites touches, juxtaposant les fragments de réel : une croyance populaire en boucle à la télé, une perruche qui s'échappe, une coupure de courant, deviennent tous vecteurs du surnaturel et composent la partition mystique, combative et secrète d'une enfant qui se transforme.

Pascale Hannyoy, Thomas Jenkoe et Clara Tepper
Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

